

OLIVIA  
COLMAN

MICHEAL  
WARD

AVEC  
TOBY  
JONES

ET  
COLIN  
FIRTH



« LUMINEUX, ABSOLUMENT »  
- L'OBS



« LA PLUS BELLE PERFORMANCE  
D'OLIVIA COLMAN »  
- CINEMATEASER

UN FILM DE SAM MENDES

# EMPIRE of LIGHT



PAR LE RÉALISATEUR DE SKYFALL ET 1917



SEARCHLIGHT PICTURES PRÉSENTE UNE PRODUCTION NEAL STREET UN FILM DE SAM MENDES "EMPIRE OF LIGHT" OLIVIA COLMAN  
MICHEAL WARD TOM BROOKE TANYA MOODIE HANNAH ONSLOW CRYSTAL CLARKE AVEC TOBY JONES ET COLIN FIRTH  
CASTING NINA GOLD SUPERVISEUR MUSICALE RANDALL POSTER MUSIQUE TRENT REZNOR ET ATTICUS ROSS MAQUILLAGE ET COIFFURE NAOMI DONNE COSTUMES ALEXANDRA BYRNE  
MONTAGE LEE SMITH ACE DÉCORS MARK TILDESLEY DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE ROGER DEAKINS ASC, BSC PRODUCTEURS COO: CELIA DUVAL LOLA OLIYIDE  
PRODUCTEURS EXECUTIFS MICHAEL LERMAN JULIE PASTOR PRODUIT PAR PIPPA HARRIS p.p.a. SAM MENDES p.p.a. ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR SAM MENDES

SEARCHLIGHT  
PICTURES

LE 1<sup>ER</sup> MARS AU CINÉMA

PROPRIÉTÉ DE 20TH CENTURY STUDIOS. UNiquement à usage professionnel. VENTE, DUPLICATION DE TOUT AUTRE UTILISATION SONT STRICTEMENT INTERDITES.

franco  
inter



Searchlight Pictures présente

Un film de Sam Mendes

# EMPIRE of LIGHT

Distribution

<b>Olivia Colman</b>	<b>Micheal Ward</b>
<b>Tom Brooke</b>	<b>Tanya Moodie</b>
<b>Hannah Onslow</b>	<b>Crystal Clarke</b>

Avec **Toby Jones**

Et **Colin Firth**

Scénario et réalisation.....Sam Mendes  
 Producteurs.....Pippa Harris p.g.a., Sam Mendes p.g.a.  
 Producteurs exécutifs.....Michael Lerman, Julie Pastor  
 Co-producteurs.....Celia Duval, Lola Oliyide  
 Directeur de la Photographie.....Roger Deakins ASC, BSC  
 Décors..... Mark Tildesley  
 Costumes.....Alexandra Byrne  
 Montage.....Lee Smith, ACE  
 Musique.....Trent Reznor and Atticus Ross  
 Coiffure et maquillage.....Naomi Donne  
 Superviseur musical.....Randall Poster  
 Mixage sonore.....Stuart Wilson  
 Casting .....Nina Gold

Au cinéma le 1<sup>er</sup> mars 2023

Durée : 119 minutes



**Distribution**

THE WALT DISNEY COMPANY FRANCE

## L'HISTOIRE

La force des rapports humains qui se nouent en des temps difficiles est au cœur de EMPIRE OF LIGHT. Hilary (Olivia Colman) est responsable d'un cinéma et tente de préserver sa santé mentale fragile. Stephen (Micheal Ward) est un nouvel employé qui n'aspire qu'à quitter cette petite ville de province où chaque jour peut vite se transformer en épreuve. En se rapprochant l'un de l'autre, ils vont apprendre à soigner leurs blessures grâce à la musique, au cinéma et au sentiment d'appartenance à un groupe...

## NOTES DE PRODUCTION

Searchlight Pictures présente **EMPIRE OF LIGHT** écrit et réalisé par Sam Mendes. Le film est porté par **Olivia Colman, Micheal Ward, Tom Brooke, Tanya Moodie, Hannah Onslow, Crystal Clarke**, avec **Toby Jones** et **Colin Firth**.

**Sam Mendes** a réuni autour de lui des collaborateurs de longue date : la productrice **Pippa Harris**, le directeur de la photographie **Roger Deakins**, qu'il retrouve pour la cinquième fois, le chef décorateur **Mark Tildesley**, la créatrice de costumes **Alexandra Byrne**, la coiffeuse et maquilleuse **Naomi Donne**, le monteur **Lee Smith**, Le mixeur sonore **Stuart Wilson**, la directrice de casting **Nina Gold**, le superviseur musical **Randall Poster**, les compositeurs **Trent Reznor** et **Atticus Ross**, les producteurs exécutifs **Michael Lerman** et **Julie Pastor** et les coproducteurs **Celia Duval** et **Lola Oliyide**.



## À PROPOS DU FILM

Récompensé aux Oscars, **Sam Mendes** (1917, LES NOCES REBELLES, LES SENTIERS DE LA PERDITION, JARHEAD-LA FIN DE L'INNOCENCE, AMERICAN BEAUTY) est le scénariste et le réalisateur d'**EMPIRE OF LIGHT**. Il confie : *« Pour beaucoup de gens, la période d'apprentissage correspond à l'adolescence, qui dans mon cas se situe à la fin des années 70 début des années 80 : la musique, les films et la pop culture de cette époque ont forgé qui j'étais. Cela a été un moment de grands bouleversements politiques au Royaume-Uni, dans un contexte inflammable de racisme et en même temps, une période incroyable pour la musique et la culture en général très créative, très politisée, très galvanisante.*

*« Les films explorent des paysages mythiques, poursuit le réalisateur. On est toujours à la recherche de ce moment où le passé devient plus vaste, plus riche, plus fabuleux que le présent.*

**Sam Mendes** a créé deux personnages, Hilary et Stephen, interprétés par l'actrice couronnée aux Oscars **Olivia Colman** (LA FAVORITE, THE LOST DAUGHTER) et l'étoile montante **Micheal Ward** (la série « Top Boy », LOVERS ROCK), et les a intégrés dans une histoire explorant certains des liens qui nous unissent - la musique, les films et les familles de cœur qui nous permettent de surmonter les épreuves. Leur relation est au cœur d'**EMPIRE OF LIGHT** - bien qu'ils semblent très différents, leur parcours en commun leur apporte dans une certaine mesure, bonheur et force.

La productrice **Pippa Harris** est la première à qui **Sam Mendes** a fait lire le scénario. Ils avaient déjà collaboré sur 1917 et LES NOCES REBELLES et ont fondé ensemble Neal Street Productions il y a vingt ans. Elle a été touchée par l'histoire et l'atmosphère du film : *« C'est le premier scénario que Sam a entièrement écrit ex nihilo, sans la contribution d'aucun autre auteur, explique-t-elle. L'écriture, en particulier la description des personnages, est extraordinaire. J'ai été très émue par cette histoire d'une âme perdue qui se trouve une famille bizarre improvisée dans un cinéma. »* Sam Mendes qui a été confronté personnellement dans sa famille à la maladie mentale, s'est inspiré pour le personnage d'Hilary des souvenirs qui l'ont façonné.

*« Hilary est une femme entre deux âges. Elle vit seule sur la côte et travaille dans le cinéma Empire depuis quelques années, explique **Sam Mendes**. Elle a un passé compliqué et doit affronter ses démons mais, dans la*

*mesure où les familles de cœur peuvent se soutenir, elle a été adoptée par ce groupe excentrique qui travaille dans le cinéma. Elle a du mal à trouver une relation sérieuse, quand Stephen est engagé pour travailler aussi dans ce cinéma. »*

Le cinéaste précise qu'il a écrit le rôle d'Hilary spécialement pour **Olivia Colman**. Quand il a commencé à rédiger son scénario, il regardait la série « The Crown ». « *Olivia y était brillante, se souvient-il. Je me suis dit qu'elle devrait jouer Hilary. Je ne la connaissais pas particulièrement, mais j'ai commencé à écrire le personnage en pensant à elle. »*

L'actrice a trouvé « *assez surréaliste* » que Sam Mendes écrive pour elle. « *J'ai été étudiante en art dramatique au Donmar, où j'ai tout appris sur Sam et sur AMERICAN BEAUTY, confie-t-elle. Mais je ne connaissais pas du tout Sam quand mon agent a appelé pour me dire qu'il voulait organiser une réunion Zoom avec moi. Ohhhhhhhhhkay. »*

« *Je ne savais pas à quoi m'attendre, mais c'est un homme doux et bienveillant* », ajoute-t-elle. Et sur le plateau, cela se reflète dans sa façon de diriger : « *Il tient les gens par la main. Il sait comment parler à chacun de manière à se faire comprendre. Il devient le personnage, parle et bouge comme Hilary. »*

**Sam Mendes** dit de son côté : « *Olivia est disponible et ouverte, mais reste mystérieuse. Pour moi, c'est ce qui la rend si singulière, au-delà de son talent. »*

Quand **Micheal Ward** a lu le scénario pour la première fois, avant même d'avoir été choisi pour le rôle, le cinéaste lui a demandé son avis sur le personnage. « *Sam n'en avait pas besoin : je suis nouveau dans le métier, ça ne fait pas très longtemps que je suis acteur. Mais il a pris en considération mon opinion - c'était excitant de savoir qu'il était prêt à collaborer avec moi. Sam a vécu cette période, même s'il a senti la tension qui régnait autour de lui, il ne pouvait pas se mettre dans la peau d'un homme de couleur. »*

**Pippa Harris** y voit d'autres échos avec le monde actuel : « *La relation entre Hilary et Monsieur Ellis interprété par Colin Firth (LE DISCOURS D'UN ROI, A SINGLE MAN) est humiliante pour elle et elle a le sentiment de n'avoir d'autre choix que de l'accepter, et c'est une situation qui se reproduit encore aujourd'hui partout dans le monde. EMPIRE OF LIGHT parle d'une époque qui nous semble lointaine, mais qui pourtant embrasse des thématiques qui sont toujours d'actualité.*

Le film évoque les souvenirs de **Sam Mendes**, mais aussi ceux de ses amis d'enfance - **Pippa Harris** et l'acteur **Toby Jones** (LA TAUPE), qui joue le rôle de Norman, le projectionniste.

« *Dans mon souvenir, la première fois que j'ai croisé Sam, c'était, comme par hasard, en compagnie de Toby Jones, raconte la productrice. Nous avons grandi dans l'Oxfordshire dans les années 80. J'avais environ quatorze ans, et ils étaient un peu plus âgés, peut-être seize ans. Nous étions allés à une soirée miteuse dans une salle des fêtes, et de l'autre côté de la piste de danse bondée, j'ai vu ces deux petites silhouettes élégantes dans leurs costumes cintrés, coiffés de Borsalino. Ils dansaient sur une musique qui, bizarrement, est dans le film - je crois*

qu'il s'agit du groupe **The Specials**. Ils avaient l'air vraiment super. Comme c'étaient des amis d'amis, nous avons entamé une discussion... On connaît la suite. »

Les chansons du film constituent la bande originale de la vie de **Sam Mendes** et elles sont un élément clé du film.

« La politique de l'époque, en particulier la politique raciale, l'expression de Margaret Thatcher, « Il n'y a pas de société », le racisme d'Enoch Powell et du Front national britannique, les émeutes de Brixton, les émeutes de Toxteth, le taux de chômage élevé et les dissensions extrêmes ont nourri la musique et la culture de l'époque, déclare le cinéaste. Le personnage de Stephen adore **The Specials, The Beat, The Selecter** et tous les artistes du label 2 Tone Records, réunissant des musiciens blancs et noirs autour de la fusion particulière du ska et du punk, alors à son apogée. Ces divers groupes ont fait de la bonne musique en restant politiquement percutants, avec des chansons sur le chômage et la mort des centres villes, sur la grossesse chez les adolescentes, sur les jeunes qui n'avaient rien d'autre à faire que boire et sur Margaret Thatcher... une chanson comme "Ghost Town", par exemple, aurait pu être classée numéro un. Ces chansons faisaient partie de la culture populaire, et ces groupes ont constitué un formidable métissage créatif d'artistes blancs et noirs, qui ne s'est jamais reproduit. »

## LES PERSONNAGES

Au début de l'histoire, Hilary sort d'un épisode dépressif qui nécessite un traitement médical. « Toutes les sensations qu'elle éprouve sont anesthésiées, commente **Olivia Colman**. Elle vaque à ses occupations au travail, avec Monsieur Ellis. Elle vit seule, ne parle à personne - son existence est assez solitaire, et elle aspire à se sentir vivante. »

C'est alors que Stephen (**Micheal Ward**) entre dans sa vie. Et cette relation change tout. **Olivia Colman** commente : « Elle est éblouie par lui. Elle se transforme, elle qui jusqu'ici ne ressentait rien, a comme des fourmillements. Elle arrête ses médicaments et passe par des phases où elle doit se montrer héroïque au cours de ses épisodes maniaques. J'ai adoré interpréter les différents états émotionnels qu'elle traverse. »

Hilary a une santé mentale fragile : ensemble, **Olivia Colman** et **Sam Mendes** l'ont fait vivre dans toute sa sensibilité, ses nuances, sa douceur et sa complexité. « Sam s'est totalement investi sur le plan émotionnel », poursuit l'actrice, une qualité qui transparaît dans toute son œuvre. « Il comprend ce qu'est la gentillesse et à quel point elle est nécessaire. Hilary n'est pas responsable de ce qui lui arrive. On découvre ce qui déclenche ses crises et la fait basculer. »

Simultanément, le personnage de Stephen est confronté à une société raciste - qu'il s'agisse du gouvernement réactionnaire ou de la violence de certains jeunes - mais il reste fidèle à lui-même car il trouve une connexion inattendue avec Hilary et avec la salle de cinéma elle-même. « Rejeté par le milieu universitaire, il se retrouve à la croisée des chemins et tente de trouver sa voie. Il doit remplacer ce qui lui a été enlevé par quelque chose qui lui permette de s'accomplir, explique **Micheal Ward**. C'est un jeune homme noir, prêt à saisir

*les opportunités de la vie. Il aime les gens, il aime se connecter à la musique, aux films et il refuse de laisser une société oppressive définir qui il est. »*

Pour le cinéaste, Stephen adopte sans relâche une attitude positive, malgré tout ce qu'il affronte, de la politique thatchérienne qui limite ses opportunités à la violence skinhead qui constitue une menace quotidienne. *« C'est le genre de gars qui voit le verre à moitié plein, explique le réalisateur. Stephen n'est pas naïf - le racisme qu'il subit est réel et c'est une blessure dans tous les sens du terme, mais il ne laisse pas son traumatisme le définir. »*

*« Pour Stephen, le film est un récit initiatique au cours duquel il va découvrir qui il est et quelle est sa place dans ce monde, déclare Micheal Ward. Quand j'ai lu le scénario pour la première fois, je me suis concentré sur l'impact que le personnage aurait non seulement sur l'histoire, mais sur beaucoup de jeunes noirs. C'est important pour eux de se voir représentés dans un film comme celui-ci, car ils réalisent alors que l'histoire de chacun est intéressante et vaut la peine d'être racontée. »* Pour l'acteur, la relation entre Stephen et Hilary a ceci d'unique qu'elle aide l'autre à grandir. Et de poursuivre : *« Stephen apporte à Hilary beaucoup d'optimisme, d'amour, d'enthousiasme, l'ouvre à des cultures et des arts différents, et à ses propres expériences. De son côté, Hilary lui offre son point de vue et ses impressions sur la vie, son goût de la poésie et des mots, et tout simplement ses encouragements. Elle le voit tel qu'il est. Ils ont tous deux été légèrement mis au ban de la société, et c'est ce qui les rapproche, qu'ils en soient conscients ou non. Ils sont dans un échange d'énergie et d'amour. Ils s'apportent l'un l'autre des choses dont ils ont besoin sans le savoir. Hilary n'a jamais rencontré quelqu'un comme Stephen auparavant, et cela lui permet de comprendre qui elle est en tant que personne. »*

L'acteur oscarisé **Colin Firth** était déjà à l'affiche de 1917 et endosse le rôle de Monsieur Ellis, le directeur du cinéma, un homme qui utilise et maltraite les gens qui l'entourent, et profite surtout de la fragilité d'Hilary. *« Sam et moi avons beaucoup parlé de la relation entre Ellis et Hilary. C'est un prédateur, commente l'acteur. Il est infidèle à sa femme et ne se soucie pas d'Hilary. La façon dont il la traite est atroce. »*

Comment incarner un personnage aussi méprisable ? *« Mon travail en tant qu'acteur est de trouver pourquoi il se comporte de cette manière, poursuit l'acteur. Je pense qu'il est frustré - il rêvait d'une plus grande réussite professionnelle. Il se soucie de sa femme et d'Hilary, du moins, c'est ce qu'il croit. Mais le consentement est un mot qui lui est inconnu - un comportement flagrant chez les hommes de son âge à cette époque. »*

Mais si Monsieur Ellis est particulièrement égoïste, Hilary est entourée d'un groupe de personnes - une famille qu'elle s'est créée au cœur du cinéma - qui lui apportent le soutien dont elle a besoin. A l'image de Norman et Neil qui lui manifestent leur amitié en l'acceptant simplement telle qu'elle est. *« Ils n'ont pas vraiment leur place ailleurs, mais entre les murs de ce cinéma, ils deviennent une sorte de famille. Norman et Neil aiment Hilary, ils veillent sur elle, d'une certaine manière, comme elle veille sur eux. »*

**Toby Jones** tient le rôle de Norman, le projectionniste. *« C'est un projectionniste de la vieille école - c'est un travail qui réclame des compétences particulières et qu'il prend incroyablement au sérieux. Parce qu'il doit changer de bobine toutes les quinze minutes, il vit presque constamment dans la salle de projection, d'où il voit*

chaque film. Ce que nous découvrons c'est que - comme beaucoup de personnages - il a trouvé refuge dans ce cinéma, explique le comédien. Selon lui, cet espace inspirant ouvre Norman à une forme d'empathie et de compréhension de l'esprit troublé d'Hilary : « Il aime le cinéma, et c'est tout ce qu'on sait de lui... jusqu'au moment où il va se dévoiler un peu. »

Aujourd'hui, les films sont projetés en numérique, mais Norman appartient à une époque où pour projeter un film, il fallait un professionnel qualifié qui utilisait deux projecteurs, faisait passer le celluloïd par un arceau, à l'affût des signaux secrets pour changer de bobine.

Parce que Norman projette des films depuis des décennies, il était nécessaire que **Toby Jones** en maîtrise la technique. Il note : « Il faut être synchrone pour passer d'un projecteur à l'autre, et accrocher le celluloïd lorsqu'il passe dans le projecteur est une opération minutieuse. Impossible d'acquérir 20 ans de savoir-faire, mais j'en ai appris suffisamment pour avoir l'air meilleur que je ne le suis ! »

« Les gens parlent beaucoup de la mort des films sur pellicule, mais ce qui constitue une perte selon moi, c'est la manière dont on les projetait, regrette **Sam Mendes**. Le projectionniste donnait le film au public, dans ce sens où même s'il n'y avait qu'une seule personne dans le noir, elle savait que quelqu'un là-haut lui montrait le film, le lui donnait. Quand vous discutez avec les projectionnistes, ils avaient le sentiment de faire partie de l'univers du cinéaste. Ils se voyaient comme le dernier maillon de la chaîne. S'ils projetaient LAWRENCE D'ARABIE, ils avaient le sentiment de représenter David Lean. »

**Tom Brooke**, qui a déjà joué sur scène « Le Roi Lear » de **Sam Mendes** en 2014 au National Theatre, dit que la première scène qu'il a tournée sous les traits de Neil, le tout jeune gérant du cinéma, est sa préférée - et la plus difficile qu'il ait eu à jouer : « Dans le scénario, il était écrit : "Neil divertit tout le monde." Chacun s'accorde à le trouver hilarant. Il fallait non seulement être drôle, mais le rester toute la journée, même au bout de quarante prises, s'exclame l'acteur. Alors je me suis préparé avec des improvisations, j'ai essayé des ajustements et toute une variété de placements, de voix, de sons - pour apporter à la fois de la légèreté et de l'émotion. »

**Hannah Onslow** (la série « Ça va faire mal ») interprète Janine, une autre employée du cinéma. « Elle a dix-huit ans, elle est entre l'adolescence et l'âge adulte, précise l'actrice. Elle est à un tournant de sa vie et ne sait pas vraiment ce qu'elle veut faire, alors elle se concentre sur les choses simples : écouter de la musique, sortir avec des amis, se chercher un petit ami. Comme Hilary, elle a une relation assez forte avec Stephen, mais contrairement à elle, Janine a toute la vie devant elle, alors que celle d'Hilary, se conjugue à l'imparfait. »

**Crystal Clarke** (ASSASSIN'S CREED) joue Ruby, qui entretient une relation intermittente avec Stephen. « Ruby est très désinvolte, dit-elle. Elle représente le foyer, le confort, quelque chose de familial. Elle était amusante à jouer, car la plupart de ses scènes avec Stephen oscillent entre flirt et douceur. C'est rafraîchissant de jouer un personnage constamment de bonne humeur. »

**Tanya Moodie** (L'HOMME QUI VENAIT D'AILLEURS) complète le casting dans le rôle de Delia, la mère admirable et inébranlable de Stephen. Alors que son fils appartient à la première génération née au Royaume-Uni, Delia a émigré de Trinidad et son expérience du racisme à son arrivée au Royaume-Uni l'a fait souffrir et a conditionné sa méfiance à l'égard des Blancs. A l'instar de **Micheal Ward**, l'actrice a activement participé à des

discussions avec **Sam Mendes** pour lui faire comprendre son vécu. *« Sam n'a pas peur de se confronter aux dures réalités, déclare-t-elle. Pendant les semaines de répétition, nous avons parlé des éléments du scénario que nous pourrions mettre en évidence, à partir de mon expérience et de celle de Micheal, en tant qu'afro-caribéens. C'est ce qui fait de Sam un maître - il prend acte, crée le dialogue et nous incite à injecter notre propre vécu dans le film et dans la création des personnages. »*

## DERRIÈRE LA CAMÉRA

Pour *EMPIRE OF LIGHT*, Sam Mendes a fait appel à l'un de ses collaborateurs majeurs : le directeur de la photographie **Roger Deakins** (1917, *BLADE RUNNER* 2019, *SKYFALL*, *LES ÉVADÉS*), 15 fois nommé et deux fois primé aux Oscars. C'est leur cinquième film ensemble.

**Roger Deakins** travaille de manière très collaborative. Il explique sa méthode : « *Je lis le scénario comme si c'était un roman, sans penser à la mise en scène. Je me plonge dans l'histoire et ne me concentre sur rien d'autre, jusqu'à ce que je parle avec le réalisateur, car c'est sa vision qui prime, pas la mienne. Sam et moi avons passé plusieurs jours à discuter de la façon d'aborder ce film. On aurait pu tourner caméra à l'épaule, comme pour un docudrama - nous avons d'ailleurs envisagé cette option. Je ne sais pas si c'était en réaction à 1917 où la caméra n'arrêtait pas de bouger, mais il nous a paru plus approprié d'opter pour un film plus stylisé, plus calme et plus statique, afin de donner de l'espace aux personnages à l'intérieur du cadre.* »

**Roger Deakins** a utilisé des caméras numériques ARRI tout au long de sa carrière, et il a de nouveau fait appel à la caméra grand format Alexa et à ses objectifs Signature Prime, mais avec une différence essentielle par rapport à son expérience sur 1917. « *Nous avons alors essentiellement utilisé un seul objectif, car nous avons la présomption de tout filmer d'un seul point de vue, se souvient-il. Sur **EMPIRE OF LIGHT**, nous avons utilisé une plus large gamme d'objectifs - 35, 40, 47.* »

Une fois que cette vision était en place, le directeur de la photographie s'est beaucoup impliqué dans la production, comme toujours. « *Je suis très actif sur le plateau pour la bonne raison que j'aime l'esprit de camaraderie dans le travail en équipe dit-il. J'ai toujours manié la caméra - et comme je suis rivé à l'œilletton, j'ai l'impression de regarder pour la première fois quelque chose de très spécial.* »

## LES DÉCORS

Le film a été tourné à Margate, une ville située sur la rive nord du Kent. « *J'ai grandi dans une ville balnéaire du sud-ouest de l'Angleterre, ce qui m'a beaucoup inspiré, note **Roger Deakins**. Margate a donné une réalité tangible au film. Je pense que Sam avait quelque chose d'un peu différent en tête pour la ville, nous avons fait des repérages à Brighton, Worthing, Eastbourne... mais Margate ressemble plus à une ville balnéaire du Yorkshire.* »

« *J'ai été attiré par cet endroit particulier parce qu'il offrait de nombreuses possibilités par l'ampleur visuelle des paysages, confirme **Sam Mendes**. C'est là que J.M.W. Turner a peint ses toiles les plus célèbres, parce que, disait-il, le ciel y était le plus beau d'Europe. C'est là que T. S. Eliot a écrit « La terre vaine », assis sous un abribus juste à l'extérieur du cinéma, donnant sur la plage et la mer grise. Son envergure confère à ce lieu une poésie et une dimension toute cinématographique.* »

Mais **Sam Mendes** a surtout choisi Margate parce que le chef décorateur **Mark Tildesley** (MOURIR PEUT ATTENDRE, PHANTOM THREAD, AU CŒUR DE L'OCÉAN, 28 JOURS PLUS TARD), y a déniché un parc d'attractions, Dreamland : un ancien cinéma et une salle de bal avec une façade impressionnante en art déco, attenants à une fête foraine de bord de mer.

Lorsque **Sam Mendes** a découvert les lieux, il a réécrit son scénario pour l'adapter aux décors. Des scènes qui avaient été prévues sur un balcon désaffecté, ont été remaniées pour tirer parti de la salle de bal de Dreamland, et une scène a été ajoutée dans la patinoire de la fête foraine.

Les lieux qui avaient connu des jours meilleurs, ont subi une transformation considérable de la part de **Mark Tildesley** et de son équipe. La salle de spectacle qui avait été convertie en salle de bingo vert pomme, est devenue le magnifique cinéma Empire : à l'intérieur, tout, des sièges au matériau recouvrant les murs en passant par l'arc de scène, a été installé par l'équipe des décors. D'autres éléments du bâtiment ont été rafraichis - la salle de bal a fait l'objet d'un lifting bien nécessaire et les toilettes des dames Art Déco ont été reconstruites - puis, ces décors ont été patinés pour coller à la période. *« Ce bâtiment glorieux est une splendeur du style Art Déco - on a le sentiment qu'il a été construit dans les années 1930 et en 1980, il commence à se fissurer et à s'effondrer, explique **Mark Tildesley**. On relève de nombreuses analogies avec l'histoire - les personnages principaux sont des gens usés et brisés qui ont besoin d'être soignés, guéris, réparés. »*

Il manquait à Dreamland un seul élément, mais capital, pour satisfaire la vision et l'histoire de **Sam Mendes** : un grand hall Art Déco donnant sur la mer. Mais Margate avait la solution : un peu plus bas dans la même rue, un grand espace ouvert a permis au chef décorateur de construire le décor de l'intérieur du lobby. *« Le foyer est une pièce centrale - c'est là que tous les personnages se rencontrent. Il devait en mettre plein la vue, explique **Mark Tildesley**. C'est une incroyable sensation de pénétrer dans le cinéma par le front de mer, froid et orageux en hiver, pour se retrouver dans ce foyer délicieux rempli de bonbons et de popcorns, avant d'aller découvrir un film qui vous transporte dans un autre monde. »*

Les fenêtres et les portes de ce décor donnent sur la mer, offrant une vue qui correspondrait aux plans extérieurs de Dreamland. **Roger Deakins**, a relevé le défi : *« Il s'agissait essentiellement de tourner sur un seul lieu. C'est un décor, mais sur le front de mer, la lumière est toujours changeante et la plupart du tournage se déroulait de jour, précise-t-il. Sam aurait pu construire un décor sur une scène avec un écran vert, mais qui aurait manqué de naturel. Nous n'aurions pas obtenu le même réalisme si nous avions été en studio. »*

**Mark Tildesley** a eu à relever un autre défi : il a fallu remplacer la signalisation extérieure au néon de Dreamland par celle du cinéma Empire, en veillant à obtenir un éclairage suffisant pour que Roger Deakins puisse filmer les scènes la nuit. *« Nous avons ôté tous les néons et les avons remplacés par les nôtres, puis nous avons reconstruit la façade avant, qu'ils appellent canopée, explique le décorateur. Roger se demandait comment diable nous allions éclairer ces scènes nocturnes, alors sur ses instructions, nous avons installé des guirlandes lumineuses sur tout le front de mer. »*

C'est également dans le studio de fortune construit sur le front de mer que **Mark Tildesley** a construit les décors des bureaux du cinéma. La cabine de projection ceinte de murs mobiles pour accueillir le tournage, et les intérieurs des appartements de Hilary et Stephen, ont été montés dans un hangar de l'aéroport de Manston tout proche. L'appartement d'Hilary, plus particulièrement, s'est avéré un casse-tête pour les décorateurs. « *Sam voulait filmer autant que possible en plan séquence. Nous devions donc tout préparer à l'avance, puis remettre le décor en place en fonction du déroulé du scénario, note **Mark Tildesley**. Le décor évolue en même temps que l'histoire et reflète les combats d'Hilary, selon que sa santé se détériore ou se rétablit. Sam a imaginé qu'elle a un jour décidé de repeindre sa pièce avec des couleurs extraordinaires - du violet et du vert foncé - mais qu'elle a abandonné à mi-chemin. Nous avons aussi décidé qu'elle commencerait à écrire certaines de ses réflexions sur le mur. Plus qu'une simple pièce en désordre, ces détails révèlent l'état mental du personnage. »*

## LA MUSIQUE D'EMPIRE OF LIGHT

Le film est rythmé par les musiques de l'époque - des chansons clés soigneusement sélectionnées par **Sam Mendes**, dont beaucoup datent de son adolescence au Royaume-Uni, et que Stephen et le jeune personnel de l'Empire écoutent. Ces morceaux du début des années 80 ainsi que des titres folks de la fin des années 60 et du début des années 70 qu'Hilary passe à la maison, accompagnent la bande son composée par **Trent Reznor** et **Atticus Ross**, qui ont été couronnés à deux reprises aux Oscars.

« *J'ai toujours pensé que les années 80 constituaient une période musicale d'une extraordinaire richesse, avec ces courants différents qui se sont télescopés à peu près en même temps, s'exclame **Sam Mendes**. Chacun appartenait à une bande : il y avait les Nouveaux Romantiques aux cheveux souples, ceux qui portaient des costumes bicolores, des fans de Heavy Metal, et même des Gothiques comme Janine dans le film, écoutant **Joy Division**, **Siouxsie and the Banshees** et **The Cure**. »*

Les chansons qui figurent dans le film telles que « Do Nothing » et « Too Much Too Young » des **Specials**, ou « Mirror In The Bathroom » de **The Beat** représentent la scène musicale du label 2 Tone qui a émergé à l'époque et changé la donne au Royaume-Uni, aussi bien sur le plan musical que culturel et politique. On peut aussi entendre dans le film « Love Will Tear Us Apart » de **Joy Division** et « Spellbound » de **Siouxsie and the Banshees** qui reflètent la scène gothique de l'époque.

« *C'était la musique des jeunes qui avaient grandi à Londres, déclare **Atticus Ross**. Et un peu comme le mouvement punk-rock qui a précédé, elle a constitué un vecteur de changement, pour le meilleur. L'aspect inclusif de cette musique a transformé la culture en Grande-Bretagne.»*

**Sam Mendes** poursuit : « *Chacun faisait partie d'une tribu et on avait le sentiment de défendre quelque chose. La musique et la culture n'étaient pas aussi accessibles qu'aujourd'hui, il fallait faire un effort pour bouger, écouter, regarder. Il fallait sortir de chez soi pour les trouver dans le monde. »*

La partition musicale est de **Trent Reznor** et **Atticus Ross**, dont c'est la première collaboration avec **Sam Mendes**, après avoir été acclamés pour leur travail sur des films aussi divers que THE SOCIAL NETWORK, 90'S, BIRD BOX, SOUL, MANK et la série télévisée «Watchmen».

« *Nous admirons Sam et étions intrigués par son travail. Nous étions impatients de voir comment ça allait se passer et comment il allait déteindre sur nous* », déclare **Trent Reznor**. *C'est inspirant de se retrouver avec de gens qui fonctionnent à plein régime et mettent tout en œuvre dans un projet. Son intégrité et son intelligence ont dépassé nos attentes.* »

Le cinéaste a intégré Trent Reznor et Atticus Ross très en amont dans le processus de production - il en était encore à l'écriture. « *Nous avons eu l'impression d'être invités dans la chambre secrète*, déclare **Trent Ross**. *Nous avons parlé à Sam au moins une fois par mois, sinon toutes les deux semaines, pendant six mois avant qu'il ne s'empare de la caméra. Il a partagé avec nous beaucoup d'informations intimes et personnelles, qui nous étaient nécessaires pour les exprimer émotionnellement en musique.* »

Les compositeurs ayant "tous les sons du monde" à leur disposition, la première étape a donc consisté à fixer des limites pour EMPIRE OF LIGHT. « *Nous avons débuté les sessions de composition avant que la moindre image ne soit filmée*, explique **Trent Reznor**. *Nous avons absorbé autant d'informations et de pistes que possible, puis nous nous sommes assis et avons réfléchi sur le plan éditorial à la couleur que nous souhaitons donner à la partition. Quel est l'ADN de ce monde ? Nous avons sélectionné certains instruments, certaines approches, nous avons passé plusieurs semaines à improviser, à composer, et nous avons tout mélangé dans le shaker de la musique pour la connecter à ce monde.* »

**Sam Mendes** s'est montré précis dans sa direction, constructif dans ses remarques, inspirant les autres à élever leur niveau d'exigence. « *Sam sait très clairement ce qu'il veut dire et exprimer*, explique **Trent Reznor**. *Nous gardions notre liberté de composer - il ne nous tenait pas la main - mais en termes de récit, de sensation et de voyage émotionnel, il était concentré exclusivement sur le sentiment à faire passer.* »

Cette exigence dans l'inspiration - a fait **d'EMPIRE OF LIGHT**, la partition la plus exigeante que les deux musiciens aient eu à composer à ce jour : « *Quand nous nous sommes lancés dans ce projet, nous pensions que ce ne serait pas trop difficile à réaliser. Mais cela a été un défi sur le long terme. On ne pouvait pas faire semblant. Les enjeux étaient élevés. Et c'était intimidant à bien des égards. Mais c'est ce qui en a fait une expérience précieuse. Nous en sommes sortis meilleurs compositeurs.* »

Le morceau dont ils sont le plus fiers accompagne l'une des premières scènes du film, quand Hilary ouvre les portes de l'Empire. Dans le scénario, **Sam Mendes** avait indiqué une chanson particulière du pianiste de jazz **Bill Evans**. **Trent Reznor** raconte : « *Quand je l'ai entendue au début du film, j'ai ressenti de la nostalgie, du réconfort et ça a bien fonctionné. Mais en tant que compositeurs, nous nous sommes demandé si nous pouvions la remplacer par une composition originale moins ostensiblement nostalgique, qui puisse donner le ton de la partition et changer dès le début les attentes du public sur le film qu'il découvre.* »

« A tort ou à raison, la chanson de Bill Evans donnait certaines indications aux spectateurs sur le film, ajoute **Atticus Ross**. Avec l'ouverture que nous avons composée, ils ignorent ce qui va suivre. Sam n'était pas sûr de la placer au début, mais 24 heures plus tard, il nous a dit : « Je l'ai regardée dans un vrai cinéma, et vous aviez raison. Cela donne au film une tout autre envergure. »

La partition de Reznor et Ross, essentiellement jouée au piano, ne raconte que la moitié de l'histoire. En plus des compositions pour piano, les deux musiciens ont ajouté des voix humaines, des cordes et d'autres instruments, qui fournissent un cadre au piano -selon une méthode qui n'appartient qu'à eux. « Notre partition est classique, elle n'est pas expérimentale par nature, explique **Trent Reznor**. Mais si vous écoutez attentivement, une orchestration chaleureuse et agréable brode autour du thème principal au piano. »

Les compositeurs ont utilisé des boucles pour ajouter cette couche subtile. « Nous avons un microphone dans une pédale de looper permettant de jouer en boucle pendant deux heures ce que nous avons enregistré, commente **Trent Reznor**. Et dans ce micro, je captais un violoncelle qui s'intégrerait dans la texture musicale, ou bien une ligne de cordes, des voix, ou tout ce qui se trouvait dans le studio à ce moment-là. Le rendu final est très organique et naturel, il semble familier, confortable. C'était excitant de façonner ainsi le son pour obtenir l'atmosphère que nous souhaitons. »

Ces techniques donnent une texture particulière à la musique et soulignent l'expérience émotionnelle du film. Le compositeur déclare : « Le voyage émotionnel d'Hilary consiste à passer d'un type d'amour à un autre, et à s'accepter elle-même. Nous espérons que le public sera complètement transporté au point d'oublier ce qui l'entoure pour se perdre dans le film. »

« Comme Stephen le dit dans le film, - « Ce petit rayon de lumière est une évasion ». Nous ressentons tous ce besoin très humain d'échapper à la vie, de laisser libre cours à notre imagination pour découvrir un autre nous-même dans les livres, la musique, le théâtre... et dans le cas présent au cinéma, explique **Sam Mendes**. Le film est né de la crainte que les gens n'aillent plus dans les lieux de culture. Nous avons créé ces temples, pour découvrir des rêves illuminés, des sortilèges jetés par des cinéastes. Vont-ils désormais rester vides ? » La productrice **Pippa Harris** ajoute : « Ils sont un phare dans la nuit, un lieu de communion, c'est ce à quoi le cinéma peut et devrait servir. C'est un endroit où vont les gens qui ne se sentent pas à leur place ailleurs. Là, ils peuvent trouver un foyer et la joie d'une expérience partagée : celle de regarder un film ensemble. »

**Sam Mendes** conclut : « Dans **EMPIRE OF LIGHT**, des personnes se retrouvent ensemble dans un endroit extraordinaire et se lient d'amitié. Au fond, le film traite des familles que nous créons et qui nous aident à traverser l'existence, de la manière dont les gens se rapprochent pour prendre soin les uns des autres, en faisant le choix de la gentillesse, de la compassion et de l'empathie. Cela vaut la peine qu'on s'en souvienne dans le nouveau monde où nous nous trouvons... »